

Paroles de Vie pour chaque jour

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
du thème suivant:

Christ et son royaume
dans le livre du prophète Esaïe
Chapitres 49 à 57 (1)

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Lecture : Nombres 29 ; 2 Corinthiens 8

Le Messie et sa mission

C'est une grâce que nous ayons à nouveau cette occasion d'entendre ce que le Seigneur veut nous dire. Nous ne plaçons pas notre confiance en nous-mêmes, mais en lui, qui est un Dieu vivant et qui nous parle. Nous lui demandons qu'il nous donne un esprit de sagesse et de révélation, selon sa promesse.

Savoir discerner les signes des temps

Nous ne voulons pas mettre l'accent sur des choses extérieures, mais il est intéressant de savoir que tout récemment, l'Institut du temple à Jérusalem a frappé une pièce de monnaie (un demi-shekel) en associant le président actuel des USA à l'effigie de Cyrus.

Nous ne voulons pas en faire le centre de notre message, mais cela nous dit quelque chose du temps dans lequel nous vivons. En fait, nous n'avons pas besoin de ces choses, si nous avons vraiment un cœur pour le retour du Seigneur. Cependant, nous devons nous attendre à ce que le Seigneur nous montre des signes que sa venue est proche. N'en faisons pas un élément central de la parole que nous annonçons, mais nous devons savoir que d'une manière ou d'une autre, Dieu utilisera quelqu'un pour accomplir ce qu'il a dit, peu importe qui ce sera. De tels événements doivent nous servir d'avertissement. Lors de sa première venue, le Seigneur a reproché aux pharisiens de savoir interpréter les signes météorologiques, mais de ne pas savoir discerner les signes des temps.

Lecture : Nombres 30 ; 2 Corinthiens 9

Dans tous les cas, que nous voyions des signes des derniers temps ou non, nous devons nous préparer pour la venue du Seigneur ! Les apôtres se préparaient. Si Dieu a annoncé la venue de Cyrus nominalement par Esaïe, c'était pour que son peuple ne puisse pas faire autrement que de reconnaître sa main et ne puisse pas prétendre à un hasard.

Pour notre temps, Dieu prépare de nouveau un Cyrus, et cela, en rapport avec Israël. La 70^e semaine prophétisée par Daniel n'est pas différente dans sa nature des 69 premières : elle se rapporte au peuple d'Israël, et il est normal que l'attention mondiale se tourne vers eux, à l'approche de la venue du Seigneur. En tout cas, si ces personnes de l'Institut du temple ont fait une telle chose, ce n'est certainement pas sans avoir une certaine impression dans leur cœur ; autrement, d'où leur serait venue cette idée ? Cela ne peut pas être un hasard. Ce n'est pas non plus parce qu'ils aiment bien ce président et voudraient le flatter.

Dans ce sens, il est intéressant pour nous de connaître cette information, comme un avertissement de plus. Nous avons des choses bien plus importantes à voir dans Esaïe ! Mais il n'est pas impossible que ces choses soient un signe des temps.

Lecture : Nombres 31 ; 2 Corinthiens 10

Le Messie, le Serviteur de l'Éternel, appelé dès sa naissance

Dans les chapitres 49 à 57 d'Ésaïe, nous voyons le Messie, Christ, révélé en tant que Serviteur de l'Éternel, qui lui est pleinement agréable.

Nous désirons tous également être des serviteurs. La description du Serviteur dans ces chapitres nous montre une image parfaite de ce que doit être une personne qui veut servir Dieu. En voyant ce serviteur, je m'humilie et j'ai honte ! Nous devons demander au Seigneur si notre service lui plaît, avant qu'il vienne, car il risquerait de nous dire à ce moment-là que tout ce que nous avons fait ne compte pas. Nous avons fait beaucoup de choses pour le Seigneur durant de nombreuses années, mais quand je considère cela, je dois m'humilier devant le Seigneur et reconnaître : « Nous sommes des serviteurs inutiles. »

Nous avons évidemment déjà souvent lu ces chapitres, mais aujourd'hui, il est important que nous les relisions avec le désir d'apprendre à servir comme le Seigneur a servi, afin de savoir de quelle manière un serviteur doit servir. Puisse le Seigneur susciter beaucoup de serviteurs fidèles à la fin de cet âge ! Ne voulez-vous pas le servir ? Certainement, mais nous ne voulons pas faire n'importe quoi, nous ne voulons pas que notre service soit en vain. Si je me trompe dans mon service, j'aimerais le savoir, afin de pouvoir me repentir ; sinon, en fin de compte le Seigneur devra me dire qu'il ne me connaît pas (Mat. 7:21-23). Il est tout à fait possible que cela nous arrive. C'est pourquoi j'espère que cette partie du livre d'Ésaïe nous conduira à connaître le vrai Serviteur et que le Seigneur nous ouvrira les yeux.

Lecture : Nombres 32 ; 2 Corinthiens 11

« Iles, écoutez-moi ! Peuples lointains, soyez attentifs ! L'Eternel m'a appelé dès ma naissance, il m'a nommé dès ma sortie des entrailles maternelles » (Es. 49:1).

Dans l'Évangile de Matthieu, nous lisons que son nom devait être Jésus. Il est magnifique de voir Paul citer cette expression « *mis à part dès le sein de ma mère* » dans Galates 1:15. Servir Dieu est un privilège ! Non seulement le Seigneur a été appelé dès sa naissance, mais le Psaume 139 mentionne que Dieu nous connaissait avant que nous soyons formés dans le sein de notre mère : « *C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. Mon corps n'était point caché devant toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existe* » (v. 13-16). Ce n'est pas un hasard si nous avons toujours un cœur pour sa Parole. Sachons apprécier cela ! Je suis convaincu que nous avons tous un cœur pour le Seigneur et un désir de le servir. C'est très précieux ! Le Seigneur a aujourd'hui besoin de beaucoup de serviteurs fidèles. Ne pensez pas que les disciples et les apôtres aient servi n'importe comment ; pendant trois ans et demi, ils ont vu comment le Seigneur servait, comment il se comportait, ce qu'était son humanité. Ils ont certainement été profondément impressionnés par ce qu'il était, tout autant que par ses enseignements, par exemple quand ils l'ont vu se mettre à genoux pour leur laver les pieds. Quel merveilleux Serviteur !

Lecture : Nombres 33 ; 2 Corinthiens 12

« *L'Eternel m'a appelé dès ma naissance* » : il faut que nous aussi, nous entendions cet appel du Seigneur. Tout comme Esaïe l'a entendu au chapitre 6 : « *J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi* » (v. 8).

Des lèvres purifiées et consacrées

Dieu avait préparé Esaïe pour la tâche qu'il voulait lui confier. Avant d'être envoyé par le Seigneur, il a vu une extraordinaire vision du Roi et il a confessé qu'il était un homme aux lèvres impures. Notre bouche est très importante. Il ne serait pas bon que nous soyons envoyés et que nous disions des choses insensées. Il faut que le Seigneur purifie nos lèvres. Le Seigneur Jésus a été envoyé d'une manière spéciale, puisque sa naissance venait du Saint-Esprit et qu'il n'a pas connu le péché. Nous ne sommes pas purs comme lui ; combien de paroles issues de nos propres conceptions et de paroles vaines avons-nous déjà prononcées ? Jacques a même dit que personne ne peut dompter sa propre langue (Jacq. 3:8). Nos lèvres échappent à notre contrôle, et beaucoup de choses sont dites que nous ne devrions pas prononcer. Heureusement que le Seigneur avait d'autres lèvres que les nôtres ! Il n'est pas étonnant qu'Esaïe ait confessé : « *Je suis un homme dont les lèvres sont impures* » (Es. 6:5). Alors, le Seigneur a purifié ses lèvres avec une pierre ardente prise sur l'autel. Prions-nous souvent : « Seigneur, purifie mes lèvres » ?

Lecture : Nombres 34 ; 2 Corinthiens 13

« *Il a rendu ma bouche semblable à un glaive tranchant* » (Es. 49:2) : ce glaive n'est pas destiné à frapper pour tuer ! La Parole de Dieu est vivante et efficace. Très souvent, ma parole n'a pas d'effet. La parole du Seigneur est différente : elle est comme une épée à deux tranchants, pénétrante. Notre épée est émoussée, elle ne perce pas, même si nous répétons quelque chose cent fois. Notre parole ne pénètre pas dans le cœur. « *Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur* » (Héb. 4:12). Nous connaissons très bien ce verset, mais nous vivons souvent sans avoir cette conscience. Quel effet ! Lorsque le Seigneur Jésus parlait, les pensées des cœurs étaient exposées. Extérieurement, les pharisiens, les scribes, et particulièrement le souverain sacrificateur, paraissaient être des personnes excellentes, mais quand le Seigneur est venu, sa parole a mis en lumière la vraie condition de la religion. Jean-Baptiste a aussi dit à ces mêmes personnes, quand elles sont venues pour se faire baptiser par lui dans le Jourdain : « *Races de vipères* » (Luc 3:7). Il ne s'est pas dit que c'était magnifique, que son service était si efficace que même les pharisiens venaient se faire baptiser. Ces personnes étaient les bergers, les enseignants du peuple, jamais personne ne leur avait parlé de cette manière. La parole de Dieu n'est pas seulement vivante, mais pénétrante, elle révèle ce qui est dans notre cœur. Peu importe qu'un message soit magnifique ou non, s'il n'a pas d'effet, il ne sert à rien. Beaucoup de nourritures ont un très bon goût, mais elles ne sont pas forcément saines ; à l'inverse, beaucoup de nourritures saines n'ont pas forcément un bon goût. Peu de gens aiment écouter la vérité. Et nous, que voulons-nous ?

Lecture : Nombres 35 ; Galates 1

La parole de Dieu est pénétrante ; non pour réprimander ou anéantir, mais pour guérir. A quoi sert une belle parole si elle ne guérit pas ? Apprécieriez-vous qu'un médecin vous prescrive des sucreries comme traitement ?

Beaucoup de gens, surtout les anciens, les scribes et les pharisiens, ont refusé d'entendre la parole du Seigneur Jésus, mais c'était une parole qui aurait pu les guérir. Lors de la Pentecôte, la parole annoncée par Pierre a transpercé le cœur des auditeurs, par l'Esprit. A quoi cela sert-il de donner un bel exposé dont tout le monde fait l'éloge, s'il n'a pas d'effet ? Souvent, nous craignons d'offenser les gens en parlant trop clairement. Mais le Seigneur a dit : « *Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* » (Jean 6:44). Parfois, nous avons l'impression que le Père n'attire pas beaucoup de monde. Pourquoi ? Parce que de nombreuses personnes ne désirent pas écouter la vérité et s'estiment offensées quand elles l'entendent.

Dans Jean 6, le Seigneur a dit : « *Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui* » (v. 55-56). Les gens qui l'écoutaient ont dit : « *Comment peut-il nous donner sa chair à manger ?... Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ?* » (v. 52, 60), et ils sont partis. Aurait-il fallu conseiller au Seigneur de mieux expliquer ce qu'il voulait dire, ou de s'exprimer d'une manière plus raisonnable, d'utiliser des mots que les gens puissent recevoir ? Pensez-vous que si le Seigneur l'avait dit autrement, ces personnes l'auraient mieux accepté ? « *Il a rendu ma bouche semblable à un glaive tranchant* » (Es. 49:2).

Lecture : Nombres 36 ; Galates 2

A aucun moment le Seigneur Jésus n'a prononcé de paroles vaines ou inutiles. Chaque mot qu'il disait venait du Père (Jean 12:49-50). Très souvent, nous disons des paroles que nous n'avons pas entendues du Père ou de l'Esprit, mais qui viennent de nos « bonnes » représentations personnelles, de nos interprétations. Nous pensons souvent que notre manière de penser ou de voir est juste. Si c'est notre attitude, nous ne pouvons pas servir comme le Seigneur Jésus.

Combien de fois avons-nous déjà consacré notre bouche au Seigneur ? Alors ce que nous disons, que ce soit à la maison, à notre conjoint ou entre nous, et même ce que nous pensons, n'est pas insignifiant. Nos paroles viennent de ce qui occupe nos pensées. Toutes les paroles que le Seigneur disait venaient du Père ; il était exercé à recevoir toutes ses paroles du Père. Non seulement le Seigneur, mais Paul aussi. *« Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement »* (1 Cor. 2:1-2) - non parce qu'il avait peur des hommes, mais comment aurait-il pu résoudre les problèmes à Corinthe avec ses propres mots, sa propre sagesse ? *« ... et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance »* (v. 4). C'est de tels serviteurs que le Seigneur a besoin parmi nous aujourd'hui, des personnes qui servent comme le Seigneur Jésus, et comme Paul. Sinon, notre service n'aura pas d'effet.

Lecture : Nombres 37 ; Galates 3

Je me réjouis de voir que le Seigneur a rassemblé beaucoup de jeunes dans les Eglises aujourd'hui, pour aller de l'avant ! Notre service doit avoir de la force : pas celle de la persuasion par l'argumentation, mais celle de la puissance et de la manifestation de l'Esprit, de la puissance de Dieu. *« Afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait prédestinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire »* (v. 5-8). Combien il est important pour des serviteurs du Seigneur que leurs lèvres soient purifiées, afin qu'ils ne parlent pas n'importe comment, mais que, par la grâce du Seigneur, ils reçoivent quelque chose de Dieu : *« Seigneur, donne-moi tes paroles ! »*

Lecture : Nombres 38 ; Galates 4

Nous voyons un autre exemple avec le prophète Jérémie : « *La parole de l'Eternel me fut adressée, en ces mots : Avant que je t'aie formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu sois sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations* » (Jér. 1:4-5). Jérémie a-t-il dit : « Merci de m'avoir choisi pour te servir, Seigneur, je me réjouis d'être une personne si spéciale » ? Il a eu une tout autre attitude : « *Je répondis : Ah ! Seigneur Eternel ! voici, je ne sais point parler, car je suis un enfant* » (v. 6). Quelle réponse Dieu lui a-t-il faite ? « *Et l'Eternel me dit : Ne dis pas : Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras **tout ce que je t'ordonnerai**. Ne les crains point, car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Eternel. Puis l'Eternel étendit sa main, et **toucha ma bouche** ; et l'Eternel me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche* » (v. 7-9). Il faut que notre bouche ait été touchée par le Seigneur, sinon nous ne pourrions pas servir de cette manière. « *Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes* » (v. 10) : aucun service pour le Seigneur n'est facile. Nous rencontrerons beaucoup de problèmes, et l'opposition de beaucoup de gens. Si le Seigneur nous envoie comme Esaïe, Jérémie et Ezéchiel pour parler à un peuple rebelle qui ne voudra pas écouter (cf. Es. 6:9-10 ; Ez. 12:2 ; Jér. 5:21), accepterons-nous quand même la tâche ? Nous serions certainement tentés de répondre : « Seigneur, pourquoi m'envoies-tu, si cela ne sert de toute façon à rien ? » Mais si le Seigneur t'envoie, tu n'as pas le choix.

Lecture : Nombres 39 ; Galates 5

Il faut qu'il purifie et touche notre bouche. Surtout après avoir lu Esaïe 6, disons-lui : « Seigneur, je te donne ma bouche ; purifie-la, sanctifie mes lèvres », sinon il ne pourra pas nous utiliser. Cela ne dépend pas de l'âge ou de la compétence. Le Seigneur aimerait aujourd'hui susciter des jeunes courageux, qui ont des lèvres pures, qui annoncent la vérité et qui sont obéissants au Seigneur pour dire ce que Dieu veut. C'est le genre de serviteurs que le Seigneur veut avoir aujourd'hui. Quand il était jeune, Pierre a dit bien des choses qui n'étaient tellement adéquates, mais il a appris par ses erreurs – et nous aussi, nous pouvons apprendre.

Protégés par la main de celui qui nous envoie

« *Il a rendu ma bouche semblable à un glaive tranchant, il m'a couvert de l'ombre de sa main* » (Es. 49:2). Avez-vous peur ? Ce n'est pas nécessaire ! Si le Seigneur nous envoie, il prendra aussi soin de nous cacher dans sa main et de nous protéger. C'est pourquoi le Serviteur n'éprouvait pas de crainte, car il était protégé par la main du Père, et personne n'a rien pu lui faire avant que l'heure ne soit venue. Si le Seigneur nous envoie, soyons fidèles à la tâche qu'il nous confie et accomplissons-la avec la foi qu'il nous protégera. Vous n'avez pas besoin de vous faire tellement de souci : Dieu assume la responsabilité de vous protéger. Nous expérimenterons l'ombre de sa main qui nous couvre.

Lecture : Nombres 40 ; Galates 6

Une flèche qui atteint la cible, cachée dans le carquois du Seigneur

« *Il a fait de moi une flèche aiguë, il m'a caché dans son carquois* » (v. 2). Chaque mot que le Seigneur disait et tout ce qu'il faisait était comme une flèche qui touchait chaque fois le cœur de la cible. Nous non plus, nous ne voulons pas faire n'importe quoi, accomplir n'importe quel service au hasard. Avez-vous déjà essayé de tirer à l'arc ? Il n'est pas si facile de placer une flèche dans la cible, sans exercice. Il est possible que nous fassions beaucoup de choses pour le Seigneur, mais que cela ne soit pas ce qu'il veut. A l'inverse, tout ce que Jésus faisait était exactement ce que le Père voulait et faisait : « *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. ... Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; et le Père qui demeure en moi, **c'est lui qui fait les œuvres*** » (Jean 10 :37 ; 14:12). Si c'est le Père qui fait les œuvres, la flèche atteindra la cible à coup sûr ! Mais combien de fois avons-nous tiré à côté de la cible... Maintenant, nous voulons apprendre du Seigneur : « Fais-de nous de telles flèches ! » Pour cela, nous devons beaucoup prier dans la présence du Père et entretenir une relation suivie et étroite avec lui. Cette relation est très importante ; sans quoi, comment nous révélera-t-il ce qu'il veut ?

Lecture : Deutéronome 1 ; Ephésiens 1

« *Il m'a caché dans son carquois* » (v. 2). C'est un secret important d'apprendre à être caché. Aimerez-vous être des personnes connues ? Lorsque le Seigneur était sur terre, il était comme caché : peu de gens ont reconnu qu'il était le Fils de Dieu. Alors qu'aujourd'hui, beaucoup de personnes veulent être célèbres ; apprenez de lui à être cachés en Dieu. Nous devons apprendre à être cachés en Christ, afin que Dieu puisse nous sortir de son carquois et nous utiliser quand il en a besoin, et ensuite nous y cacher à nouveau. Paul a dit : « *Votre vie est cachée avec Christ en Dieu* » (Col. 3:3). C'est une leçon très importante que nous devons apprendre.

Le monde et la religion travaillent tout autrement ; la reconnaissance et la taille de l'œuvre et des personnes sont importantes. Le Seigneur au contraire n'a jamais recherché la reconnaissance. Savoir si on le recevait et si on l'appréciait ou non ne l'intéressait pas ; il se préoccupait uniquement de satisfaire le Père et de faire sa volonté. Si tu n'es qu'une flèche dans le carquois du Seigneur, cela signifie que tu es à la disposition du Père quand il le veut. Une flèche ne se décoche pas d'elle-même ; elle dépend de la volonté du tireur qui veut l'employer.

Sans le Seigneur, nous ne pouvons rien faire ; nous sommes cachés dans son carquois.

Lecture : Deutéronome 2 ; Ephésiens 2

Christ, la Parole de Dieu faite chair

La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous : c'est difficile à saisir pour nous, c'est un mystère. Pour nous, la Parole, ce sont des mots imprimés sur du papier, dans notre Bible. Mais dans la nouvelle alliance, la Parole s'est incarnée dans le Seigneur Jésus venu en chair. C'est lui qui incarne la Parole. C'est très important ! La Parole, dans la nouvelle alliance n'est pas écrite sur de la pierre ou du papier, mais sur des cœurs de chair. Les lois et la parole de Dieu sont écrites dans notre cœur (Héb. 8:10), elles deviennent une partie de notre être. Sans cela, nous ne connaissons que la doctrine et la théologie, et nous devenons comme les pharisiens qui enseignaient le peuple mais ne vivaient pas ce qu'ils disaient. Il faut que la Parole ait un effet en nous ; nous devons en expérimenter l'efficacité.

Evidemment, en Jésus, l'incarnation de la Parole est absolue et parfaite ; il **est** la Parole. En ce qui nous concerne, la Parole est œuvrée en nous étape après étape, pas à pas, par l'Esprit ; nous ne pouvons pas tout acquérir en une fois.

Ce n'est pas étonnant que Paul ait dit : « *Que la parole de Christ habite en vous richement* » (Col. 3:16, Darby), car si la parole n'opère pas dans ma vie, je peux en parler tant que je veux, mes paroles n'auront pas d'effet. C'est pourquoi Jésus parlait différemment que les scribes et les docteurs de la loi (cf. Marc 1:22 ; Luc 4:32 ; Jean 7:46) ; ses paroles étaient vivantes et efficaces. Si la Parole n'est pas vivante en moi, comment mes paroles pourraient-elles donner la vie aux autres ?

Lecture : Deutéronome 3 ; Ephésiens 3

« *Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père* » (Jean 1:14). C'est une œuvre merveilleuse du Seigneur, qui a aussi un effet, une expression : la gloire. Il serait merveilleux que la Parole du Seigneur demeure ainsi en nous et s'exprime par la gloire. C'est le genre de serviteurs que nous devons devenir, des ouvriers avec Dieu. La connaissance de l'enseignement ne suffit pas. Avoir fait des études ou entraîné son intellect ne suffit pas. Il faut que nous soyons des personnes qui demandent au Seigneur : « Que ta Parole soit efficace en moi ! » L'Esprit le fera, mais il faut que nous vivions de plus en plus avec le désir que la Parole de Dieu devienne chair en nous.

Paul écrit aux Corinthiens : « ... *puisque vous cherchez une preuve que Christ parle en moi...* » (2 Cor. 13:3). Christ ne parle pas de manière surnaturelle, il emploie notre voix. Le Saint-Esprit demeure certes en nous, mais il a besoin que nous soyons des vases saints pour se déverser dans nos paroles. Si c'est Christ qui parle en nous, alors il opère aussi puissamment en ceux qui nous écoutent. Paul cherchait à être un tel serviteur.

Le Seigneur est un merveilleux Serviteur !

Lecture : Deutéronome 4 ; Ephésiens 4

Devenir les imitateurs de Christ et un modèle pour les croyants

Lisons encore quelques versets avant de continuer dans Esaïe. « *Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, **vous laissant un exemple**, afin que vous **suiviez ses traces**, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement* » (1 Pie. 2:21-23). Nous apprécions bien sûr ce que le Seigneur a enseigné, nous aimons la Parole, mais souvent, nous ne savons pas suffisamment apprécier la manière dont il a vécu, l'exemple qu'il nous a laissé. Qu'apprécions-nous le plus ? Ses paroles, le sermon sur la montagne par exemple dans Matthieu 5 à 7, sont très précieuses ! Mais un exemple parle bien plus que des mots. Il est bon pour nous de considérer le merveilleux exemple du Seigneur.

Dans Esaïe aussi, il s'agit plus d'un exemple que d'enseignements. Donner un enseignement est relativement facile, vivre en exemple, beaucoup moins. La vérité dans la Parole est à coup sûr très importante, mais montrer un exemple en vivant la réalité est encore plus important. Nous avons entendu beaucoup de messages durant toutes ces années, mais avons-nous vu beaucoup d'exemples ? Et moi-même, quel exemple ai-je montré aux saints ?

Lecture : Deutéronome 5 ; Ephésiens 5

Pierre parle même de marcher dans ses traces, dans les empreintes de ses pas. Cela veut dire que nous devrions être semblables à lui, afin de servir comme il a servi sur cette terre. Souvent, quand des croyants parlent de servir Dieu, ils se réfèrent à devenir prédicateur. Pour cela, il faut suivre une école biblique, entendre des enseignements théologiques, suivre des cours pour apprendre à lever des fonds. Mais dans les séminaires et les instituts des hommes, peut-on voir des modèles ou seulement des méthodes ? La Bible n'est pas un livre de théologie, mais elle nous montre l'exemple du Seigneur, la manière dont il a vécu. Quand nous lisons les quatre Evangiles, que voyons-nous ? J'espère qu'à la fin de ce siècle, alors que son retour est si proche, le Seigneur va susciter beaucoup de frères et de sœurs qui ne connaîtront pas seulement des enseignements justes, mais qui seront des exemples.

« *Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée. Car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché* » (1 Pie. 4:1). Nous devons avoir une telle pensée. Beaucoup veulent servir le Seigneur, mais tous ne sont pas prêts à souffrir ; et pourtant le service est accompagné de beaucoup de souffrances. C'est l'exemple que le Seigneur nous a donné. Nous n'apprenons pas que la vérité, nous apprenons aussi Christ (Eph. 4:20).

Lecture : Deutéronome 6 ; Ephésiens 6

« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai **donné un exemple**, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (Jean 13:14-15). Si le Seigneur nous a donné un exemple, c'est pour que nous fassions comme il a fait – c'est très précieux. Nous ne devons pas seulement apprendre extérieurement des enseignements justes selon la vérité. Nous avons quelque chose d'encore plus précieux : son modèle. « **Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur** » (Eph. 5:1-2). L'enseignement n'a pas forcément de parfum, mais notre marche peut être un parfum pour Dieu ! Les parents enseignent volontiers leurs enfants. Mais quand ils crient parce que les enfants font quelque chose de faux, ceux-ci apprennent non pas ce qu'on leur dit de faire, mais ils apprennent à crier ; ils imitent ce qu'ils voient, ils apprennent plus de l'exemple que de nos paroles. Peu importe à quel point notre enseignement est bon, il n'a pas d'effet si nous ne montrons pas en même temps un modèle aux saints. Quel service le Seigneur a accompli ! J'espère que nous allons tous apprendre à servir ainsi, y compris les jeunes parmi nous.

Lecture : Deutéronome 7 ; Philippiens 1

Christ a vécu comme une offrande pour le Père. Nous ne servons pas selon les conceptions religieuses traditionnelles, mais comme des sacrificateurs. Le sacerdoce est très important pour nous aujourd'hui, car nous ne servons pas seulement, nous accomplissons le service d'un sacrificateur – d'où l'importance des offrandes. Il faut que notre conception change. Servir comme sacrificateurs implique l'expérience et la réalité de Christ comme toutes nos offrandes. Ce Serviteur ne faisait pas ses propres œuvres ou ne disait pas ses propres paroles, mais il faisait les œuvres du Père et il disait les paroles du Père ; il faisait uniquement ce que le Père voulait et ce qui lui plaisait – il était le véritable holocauste. Nous devons aussi devenir de tels serviteurs en apprenant de lui. « *Et marchez dans l'amour* » : cela concerne plus notre marche que nos paroles. Jésus a dit des pharisiens de faire ce qu'ils disaient, mais pas ce qu'ils faisaient (Mat. 23:2-3). En fait, il était difficile de ne faire que ce qu'ils disaient et de ne pas imiter leur exemple ; c'est pourquoi le peuple entier était devenu comme eux. Nous connaissons le résultat. Que le Seigneur fasse de nous ses imitateurs dans notre marche !

« *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix* » (Phil. 2:5-8). Est-il facile de servir ainsi ? Que ce soit facile ou non, nous n'avons pas le choix. Cherchons-nous à être respectés et bien considérés ? Comment voulons-nous servir ? Quel genre de serviteur est-ce que je veux être ?

Lecture : Deutéronome 8 ; Philippiens 2

L'exemple de Christ nous montre que nos sentiments intérieurs et nos pensées sont importants. Le service n'est pas qu'une affaire extérieure. Le Seigneur a dit que le plus grand serait l'esclave de tous (cf. Mat. 23:11 ; Marc 10:44). Cela va à l'encontre de nos pensées naturelles. Cherchons-nous à être reconnus ? Si nous avons une telle attitude, nous sommes déçus. Les sentiments qui étaient en Jésus-Christ doivent nous servir d'exemple : il était Dieu, et il était prêt à devenir un esclave.

Jean a quelque chose à nous apprendre à ce sujet : « *Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères* » (1 Jean 3:16). Il est facile de dire que nous aimons tous les saints, on peut l'entendre partout. Mais quand il en va de laisser notre vie, nous y réfléchissons à deux fois... Êtes-vous toujours désireux de servir ? Ce n'est pas si facile, mais nous n'avons pas d'autre chemin. C'est la manière qui plaît au Père. Le Seigneur veut susciter des serviteurs qui servent comme il a servi.

Voici ce que Paul en dit : « *Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais **sois un modèle** pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté* » (1 Tim. 4:12). Puisse le Seigneur gagner une telle jeunesse parmi nous ! Cela aura un effet jusqu'à sa venue. Il ne s'agit pas d'être doués pour parler, mais ce que le Seigneur recherche, ce sont de tels modèles.

Lecture : Deutéronome 9 ; Philippiens 3

« ... te montrant toi-même à tous égards **un modèle** de bonnes œuvres, et donnant un enseignement pur, digne, ... Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma douceur, mon amour, ma constance, mes persécutions, mes souffrances. A quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche, à Icone, à Lystre ? Quelles persécutions n'ai-je pas supportées ? Et le Seigneur m'a délivré de toutes » (Tite 2:7 ; 2 Tim. 3:10-11). Paul n'a pas seulement enseigné mais il était lui-même un modèle pour Tite et pour Timothée, sinon il n'aurait pas pu leur dire cela. Un solide fondement dans la vérité est très important pour nous, mais il ne suffit pas. Si nous n'avons pas ce témoignage, ce modèle, à la fin, tout sera corrompu. « *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ* » (1 Cor. 11:1). J'espère que beaucoup d'entre nous pourront dire cela. Paul a eu l'audace de dire que les saints devaient être ses imitateurs, parce qu'il était lui-même un imitateur de Christ. Et nous, pouvons-nous le dire ? Sommes-nous de vrais imitateurs de Christ, ou est-ce que ce que nous disons aux autres ne fonctionne pas en nous ?

Lecture : Deutéronome 10 ; Philippiens 4

Des serviteurs qui ne se préoccupent que de plaire à Dieu (Esaïe 49:1-6)

Venons au livre d'Esaïe avec l'attitude d'apprendre à devenir des serviteurs. Ne prenons pas ces chapitres seulement dans le but d'apprécier ce que le Seigneur est ; le but n'est pas seulement de nous montrer quelle est son œuvre, mais de susciter beaucoup de tels serviteurs parmi nous ! Que ces paroles soient écrites dans notre cœur.

*« Iles, écoutez-moi ! Peuples lointains, soyez attentifs ! (Cette parole ne s'adresse donc pas seulement aux Juifs ! Dieu avait dès le commencement toutes les nations dans son cœur). L'Eternel m'a appelé dès ma naissance, il m'a nommé dès ma sortie des entrailles maternelles. Il a rendu ma bouche semblable à un glaive tranchant, il m'a couvert de l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche aiguë, il m'a caché dans son carquois. Et il m'a dit : Tu es mon serviteur, Israël en qui je me glorifierai. Et moi j'ai dit : C'est en vain que j'ai travaillé, c'est pour le vide et le néant que j'ai consumé ma force ; mais mon droit est auprès de l'Eternel et ma récompense auprès de mon Dieu. Maintenant, l'Eternel parle, lui qui m'a formé dès ma naissance pour être son serviteur, pour ramener à lui Jacob, et Israël encore dispersé ; car **je suis honoré aux yeux de l'Eternel, et mon Dieu est ma force**. Il dit : C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre » (Es. 49:1-6).*

Lecture : Deutéronome 11 ; Colossiens 1

Être honoré aux yeux du Seigneur, c'est suffisant. Le Seigneur Jésus a été assez peu honoré par les hommes. Le jour de la Pentecôte, seules 120 personnes étaient rassemblées. Tout le reste du peuple l'avait rejeté. Nous aussi, nous devons apprendre cela : l'essentiel, c'est que le Seigneur nous honore, cela suffit. Le Seigneur Jésus ne se préoccupait pas d'être accepté ou non. Les milliers de personnes qui ont vu ses miracles et entendu ses paroles ne l'ont pas honoré ; seuls quelques-uns l'ont suivi, quelques disciples. Si nous voulons vraiment servir Dieu, nous n'avons qu'un seul désir : que notre service soit agréable à Dieu. Nous ne devons pas nous préoccuper de ce que pensent les hommes.

Non pas que nous pensions pouvoir faire n'importe quoi et que cela nous est égal, mais nous devons nous garder d'espérer de l'honneur et de la reconnaissance de la part des hommes. Prenez garde de ne pas devenir orgueilleux si votre travail est apprécié. Ce qui est précieux, c'est que le Seigneur vous honore. Si nous servons, c'est avant tout le Seigneur, et non les hommes, c'est à lui que nous voulons plaire. Paul a aussi dit dans Galates 1:10 que s'il cherchait encore à plaire aux hommes, il n'aurait plus été un serviteur de Christ. Je ne serais pas étonné que Paul ait beaucoup apprécié le livre d'Ésaïe ; en tout cas, il l'a beaucoup cité.

Lecture : Deutéronome 12 ; Colossiens 2

Dans le service, placer notre confiance uniquement dans la puissance de Dieu

« *Mon Dieu est ma force* » : sur quelle autre force voulons-nous nous appuyer ? Souvent, Esaïe a mis en garde contre le désir de rechercher l'aide des hommes. La louange des hommes, ce que les hommes tiennent pour bon, tout cela est inutile. C'est quelque chose d'important pour servir le Seigneur ; nous ne voulons mettre en œuvre aucune autre source de force. Nous avons besoin de connaître l'Esprit de force (Es. 11:2), la puissance de Dieu. Si nous servons Dieu, la force doit venir de lui, et non des hommes. « *Jésus reprit donc la parole, et leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement* » (Jean 5:19). Le Seigneur en tant qu'homme ne voulait pas s'appuyer sur ce qu'il pouvait faire, mais uniquement sur la force du Père, et pas sur sa propre force. Dans le Psaume 147, en rapport avec l'édification de Jérusalem, le psalmiste souligne que Dieu aime ceux qui le craignent et se confient en lui, et non la force du cheval ou celle de l'homme. Comment allons-nous bâtir l'Eglise ? En plaçant notre confiance dans nos propres forces ou dans des conférences ? Nous devons apprendre à placer toute notre confiance dans la puissance du Seigneur, en reconnaissant que nous sommes beaucoup trop faibles pour faire son œuvre. Paul avait reconnu cela : il se glorifiait plutôt de sa faiblesse, parce qu'il savait que la puissance du Seigneur se manifestait quand il était faible. Bien sûr, le Seigneur Jésus était aussi Dieu ! Mais c'est en tant qu'homme qu'il servait le Père. Il n'a pas voulu utiliser sa puissance divine, il servait en plaçant sa confiance uniquement dans la puissance du Père.

Lecture : Deutéronome 13 ; Colossiens 3

Si vous deviez écrire un CV qui contienne seulement des constats d'échec et de mauvaises notes, aucune entreprise ne vous engagerait. Mais auprès de Dieu, c'est précisément une bonne condition de départ pour devenir ses serviteurs ! Malheur à nous, si nous pensons qu'avec le temps nous avons tellement appris et que l'œuvre de Dieu ne peut pas continuer sans nous et que nous sommes tellement importants. Oui, nous avons servi pendant bien des années, nous avons de l'expérience, mais Dieu veut des serviteurs qui s'appuient sur sa puissance.

En tout temps, Dieu doit être lui-même notre force. Aussi longtemps que le Seigneur n'est pas revenu, ne pensons jamais que nous n'avons plus rien de nouveau à voir : il a encore beaucoup de choses nouvelles à nous montrer.

Lecture : Deutéronome 14 ; Colossiens 4

Rechercher la confirmation du Père

Jahvé, l'Eternel, a rendu témoignage au Fils : « *Et il m'a dit : Tu es mon serviteur* » (Es. 49:3). Ce n'est pas ce que nous disons qui compte, c'est le témoignage de Dieu. Beaucoup prétendent être des serviteurs de Dieu, mais c'est le Père qui décide en fin de compte si nous sommes ou non ses serviteurs. Nous comparâtrons tous à la fin devant le tribunal de Christ. Tenons-nous donc devant le Seigneur dès aujourd'hui, humilions-nous devant lui et demandons-lui s'il confirme que nous sommes vraiment ses serviteurs.

Ce que nous disons de nous-mêmes, ou ce que disent les autres, n'a pas tellement d'importance. Jésus était le Serviteur parfait, sans péché et parfaitement obéissant, mais nous, nous sommes seulement en chemin et faisons beaucoup d'erreurs. Nous devons vérifier sans cesse si notre service lui correspond et rechercher sa confirmation. Avoir un bon commencement ne suffit pas ; il faut que le Seigneur soit aussi notre Oméga, qu'il nous conduise à la perfection. Beaucoup échouent à la fin.

Lecture : Deutéronome 15 ; 1 Thessaloniens 1

Christ, le vrai Israël

« *Et il m'a dit : Tu es mon serviteur, Israël en qui je me glorifierai* » (Es. 49:3). Ce verset est aussi un mystère ; le nom « Israël » désigne ici Christ, car sans lui, il n'y a finalement pas d'Israël. Si le peuple marche dans la chair et suit ses propres voies, il n'est plus Israël à la fin.

De même, nous disons que nous sommes le Corps, mais si nous vivons selon notre vieil homme déchu, il n'y a pas de Corps. La Tête et le Corps sont Christ. Si nous sommes charnels et que nous marchons dans l'homme naturel et de manière charnelle, beaucoup de choses ne sont plus la plénitude de Christ, mais viennent de nous-mêmes. En fin de compte, nous finissons par devenir aussi la tête. Peut-Il alors encore dire que nous sommes son Eglise ? Nous disons que nous sommes l'Eglise, mais en fait seul Christ constitue l'Eglise, qui doit être la plénitude de Christ (Eph. 1:23).

Au début, le Seigneur dit encore : « *La maison de mon Père* » (Jean 2:16), mais si nous faisons de l'Eglise une caverne de voleurs, il finira par nous dire : « *Votre maison vous sera laissée déserte* » (Mat. 23:38), et il va tout raser, comme il l'a fait avec Jérusalem, autrefois avec Nebucadnetsar et plus tard avec Titus. Ne pensons pas que nous sommes l'Eglise pour toujours. Si elle est vide, que le chandelier n'est plus là, il ne reste plus que le nom sur une pancarte, mais où est l'Eglise ?

Lecture : Deutéronome 16 ; 1 Thessaloniens 2

Sion, Jérusalem et Israël ne sont rien sans le Seigneur, qui doit être tout. Le nouvel homme, ce n'est pas à moitié le Seigneur et à moitié nous ; il ne peut être que Christ seul, qui est tout et en tous, Christ œuvré en toi et en moi : « *Et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais **Christ est tout et en tous*** » (Col. 3:11). Si nous nous dépouillons du vieil homme et revêtons le nouvel homme, alors l'Eglise est la réalité du nouvel homme – et finalement, c'est Christ œuvré en nous et que nous avons revêtu qui est l'Eglise. C'est cela l'Eglise qui est le nouvel homme.

Ne pensez pas que ce soit si simple ; ne pensons pas que pour être l'Eglise dans notre ville il suffit de respecter le terrain de la localité. C'est Christ qui est le vrai Israël ; parce qu'ils ont rejeté le Messie, Jérusalem a été détruite, et Israël a disparu. Si nous ne vivons plus Christ, si l'Eglise nous appartient, si nous instituons une hiérarchie, que reste-t-il à la fin ?

Lecture : Deutéronome 17 ; 1 Thessaloniens 3

Le vrai Serviteur a glorifié le Père en toutes choses

Le Seigneur, le vrai Serviteur, n'a fait qu'une seule chose : glorifier le Père. Et dans Esaïe, Dieu a revendiqué sa gloire pour lui seul : « *Je ne donnerai pas ma gloire à un autre* » (Es. 42:8 ; 48:11). Malheur à nous, si nous volons une part de sa gloire ! Le Serviteur ne s'est pas glorifié lui-même, il a pleinement glorifié le Père. Comme nous le lisons dans l'Évangile de Jean, le Saint-Esprit ne se glorifie pas lui-même, il glorifie Christ ; Christ ne s'est pas glorifié lui-même, il a glorifié le Père. A la fin, c'est le Père qui reçoit toute la gloire ! Il vaut la peine pour nous d'apprendre de l'exemple de ce Serviteur. Si nous avons cet unique but de satisfaire et de glorifier le Père, alors notre service sera efficace et utile pour l'accomplissement du plan de Dieu. Sinon, la fin sera la corruption et la destruction. Il est encore possible de nous repentir aujourd'hui, aussi n'attendons pas la venue du Seigneur et son tribunal, car ce sera trop tard. Faisons-le aujourd'hui, tant que nous en avons encore l'occasion.

Lecture : Deutéronome 18 ; 1 Thessaloniens 4

Ne pas considérer le résultat extérieur et visible de notre service et attendre notre récompense uniquement du Père

« *Et moi j'ai dit : C'est en vain que j'ai travaillé, c'est pour le vide et le néant que j'ai consumé ma force ; mais mon droit est auprès de l'Eternel et ma récompense auprès de mon Dieu* » (v. 4) : à coup sûr, ce verset ne signifie pas que le Seigneur Jésus s'est plaint auprès du Père de l'inutilité de son ministère, à cause du rejet de tous ceux qui ne voulaient pas l'écouter. Il n'a pas demandé au Père l'autorisation d'abandonner sa tâche. Au chapitre 6, Dieu avait confié à Esaïe la mission de parler à un peuple qui ne l'écouterait pas. Nous aurions peut-être avancé l'argument qu'il n'était alors pas nécessaire de parler au peuple. Mais il fallait que ce soit fait ! Il se peut que beaucoup de choses dans l'œuvre du Seigneur semblent être en vain, à vue humaine. Si ce que nous faisons est juste et correspond à la vérité, pourquoi beaucoup refusent-ils de venir ? Est-ce une raison pour abandonner ? Il faut que l'œuvre de Dieu soit accomplie. Le Seigneur n'a pas considéré le résultat extérieur et visible de son œuvre. Il a été suivi par seulement douze disciples, mais avec eux, le Père a posé un fondement !

De fait, ce n'est pas seulement autrefois que son peuple n'a pas voulu suivre la voix de Dieu. Souvent, le début semble prometteur, mais à la fin, peu nombreux sont ceux qui restent. C'est pourquoi du début à la fin d'Esaïe, le Seigneur insiste sur l'importance d'avoir un reste pour aller de l'avant. S'il y a un reste, ne voulons-nous pas en faire partie ? « Seigneur, fais-nous grâce, aide-nous ! Nous plaçons notre confiance en toi, aide-nous pour que nous puissions en faire partie ! »

Lecture : Deutéronome 19 ; 1 Thessaloniens 5

« *Mais mon droit est auprès de l'Eternel et ma récompense auprès de mon Dieu* » (v. 4b). Le Seigneur a servi avec endurance, il savait ce que le Père voulait, et cela lui suffisait. Rien ne pouvait l'influencer, car il savait exactement ce que le Père voulait. Il lui suffisait que le Père l'approuve. Le Seigneur a toujours le dernier mot, il est l'Alpha et l'Oméga. A quoi vous attendez-vous ? Est-ce que cela nous met en colère quand on nous méprise ou qu'on nous critique ? Est-ce que le Seigneur en a perdu le sommeil quand on l'a rejeté, méprisé et calomnié ? Il nous dit même que nous devons être reconnaissants et nous réjouir quand on dit du mal de nous et qu'on nous persécute (Mat. 5:10-12). Il vaut mieux cela que de faire partie des persécuteurs... À la croix, il a même prié : « Père, pardonne-leur ! » Moi, j'aurais réclamé la vengeance et le feu du ciel, j'aurais voulu que Dieu prouve mon bon droit, mais le Seigneur est différent. En tant que Serviteur, il attendait sa récompense du Père.

« *Maintenant, l'Eternel parle* » (v. 5) : c'est la réponse du Père au Messie. A la fin de son ministère terrestre, il semblait qu'il n'y avait que peu de fruit. Même Pierre l'a renié trois fois, et avec des imprécations. Mais le Seigneur ne s'est pas mis en colère, il ne s'attendait pas à autre chose. Il n'a pas dit que c'était affreux et que Pierre était son dernier espoir. Il avait même dit à l'avance à Pierre qu'il le renierait trois fois avant que le coq chante ! Si nous sommes abattus, c'est parce que nous n'avons pas cette conception ; nous pensons que notre investissement dans l'œuvre du Seigneur devrait être suivi de succès.